

M C 9 3  
BUBICNY

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
A PARIS



SONGS AND STORIES  
FROM MOBY DICK

# Songs and Stories from Moby Dick

Inspiré par le roman de Herman Melville

Livret, musique, conception visuelle, mise en scène :

**Laurie Anderson**

Avec

Laurie Anderson : Pip, la Baleine, un Lecteur

Tom Nelis : Achab, Noah, l'Explorateur

Price Waldman : le Cuisinier, le Deuxième Serviteur,  
l'Homme qui court

Anthony Turner : l'Homme debout

Miles Green : voix de l'Homme qui tombe

Musiciens :

Laurie Anderson : voix, violon, claviers, guitare,  
et Talking Stick (le Bâton-qui-parle)

Skúli Sverrisson : basse, basse enregistrée, sampler

Collaborations :

Christopher Kondek : conception visuelle

Miles Green : son

Michael Chykowski : lumière

James Schuette : décor

Susan Hilferty : costumes

Bob Bielecki : électronique

Ben Rubin : systèmes vidéo

Anne Bogart : mise en scène

Phantom Band :

Laurie Anderson : voix, claviers, divers instruments, digital

processing / Joey Baron : percussions / Charlie Giordano :

accordéon / Bill Frisell : guitare / Peter Scherer : claviers / Skúli

Sverrisson : basse, sampler

Éléments pré-enregistrés coproduits par Greg Cohen et mixés par

Dante DeSole. Éléments vocaux pré-enregistrés par Tom Nelis et

Price Waldman.

Visuels :

Christopher Kondek : animation et photographie principale

Laurie Anderson : photographie marine et animation

Equipe de développement de l'Interval Research pour The Talking

Stick : Bob Adams, Jesse Dorogusker, Dominic Robson, Geoff

Smith

Julie Crosby : coordination générale / Bohdan Bushell : direction

de production / Lisa Porter : régie générale

Production : Electronic Theater Company, Inc.

Avec le concours de Love Stream Prod., agnès b., et The Bohem

Foundation

Coproduction : Brooklyn Academy of Music, New York / Cal

Performances, Berkeley / Prince Music Theater, Philadelphie

Festival d'Automne à Paris / MC 93 Bobigny / Festival de Spoleto,

USA-Charleston / UCLA Center for the Performing Arts, Los Angeles

University Musical Society, University of Michigan, Ann Arbor.

Coréalisation : Festival d'Automne à Paris / MC 93 Bobigny

Avec le concours de l'American Center

Manifestation du Programme 2000 en France

Equipe de tournée :

Michael Smallman : électricien / Jody Elff : ingénieur audio /

Paul Strong : machiniste / Daniel Hartnett : technicien

installation vidéo / Erik Bruce : régie lumière / Mark Weglinski :

régie installation son / Ryan Bronz : projectionniste / Octavio

Warnock-Graham : assistant électricien

Equipe de production :

Rande Brown, Guy Lesser : dramaturgie / Laura Josepher :

assistante de direction / Maya Saffrin : répétiteur pour les

mouvements / Linda Ross : supervision des costumes / Rachel

Hauck : assistante décor / Philip Widmer, Lara Bohon : assistants

lumière / Linda Greenberg : conseillère pour la tournée / Robert

Bernstein : comptable / Philippe Mongay : conseiller pour les

réservations en Europe

Remerciements à Larry R. Larson, Robin Danar, Norene

Maciwoda, et à l'Interval Research Corporation pour leur

généreux soutien.

Système son : EAW

Equipe technique de la MC93 Bobigny :

Christian Dupeux : régie générale / Eric Louchet : régie lumière

Manoutchehr Schahmaneche : régie son / André Boudic : chef

machiniste / Karim Hamache, Philippe Lathière, Claude Tardif :

machinistes / Olivier Bentkowski, Pierre Setbon : électriciens

Elisabeth Berthelin : chef habilleuse / Alain Jean François :

stagiaire régie

Création en France

En langue anglaise surtitrée

Du 17 au 21 novembre 1999

Durée du spectacle : 1h30mn sans entracte

Photo page 1 : N. SELKIRK

## MOBY DICK, UN MONDE ÉTRANGEMENT SILENCIEUX

J'ai commencé à travailler sur ce projet parce qu'un producteur de télévision réalisait une série pour les étudiants sur les romans.

J'ai choisi *Moby Dick*. Bien que des passages du texte de Melville surgissent à plusieurs reprises dans certains de mes films et chansons, je n'avais jamais vraiment relu le livre en entier depuis l'université. Et ce fut une véritable révélation. D'une portée encyclopédique, le roman alterne les considérations sur l'histoire, la philosophie, la science, la religion et le monde naturel, jusqu'à la sombre et complexe conclusion de Melville sur le sens de la vie, de l'amour et de l'obsession. Je suis moi aussi quelqu'un d'assez sombre, et j'ai été séduite par l'idée que ce que nous recherchons toute notre vie durant finit par nous détruire.

Le projet pour les étudiants n'a jamais vu le jour. Mais j'ai alors relu *Moby Dick* cinq fois d'une seule traite. J'ai commencé à le ressentir comme une musique. Les phrases décousues, comme des listes, les intervalles dans les pentamètres iambiques, les poèmes lyriques où se mêlent des "tu" et des "vous" d'un autre temps. Et les histoires ? D'une certaine façon, *Moby Dick* est aussi un magnifique assemblage d'essais et de nouvelles sur le ciel étoilé, le comportement des ours polaires, les théories de l'origine de l'univers, entrecoupés d'innombrables précisions sur les cordages, le temps, les rames et tous ces objets perdus de l'univers du XIX<sup>ème</sup> siècle.

C'est également un *tour de force* sur le plan narratif. Botaniste, juriste, prêtre, historien, Melville raconte ses histoires avec des centaines de voix différentes. Du plus dépouillé au plus rêveur, ces modes et ces voix se succèdent rapidement. Cette approche audacieuse des styles narratifs est ce que j'ai trouvé de plus passionnant et original dans le livre. Imagé, concis et composite, Melville construit un univers et le peuple d'une foule de vivants et de morts. Spinoza, Noah, Job et Jonah naviguaient comme Achab, Ismael, Pip, Queequeg et le cuisinier fou sur le Pequod condamné.

*Ce roman est-il une tragédie ?*

Dès les premières pages, on sait que le bateau va couler. Tout conduit inéluctablement vers ce point de fuite. Mais pour moi, le Pequod ressemble davantage au Mayflower qu'au Titanic. Le naufrage du Titanic est spectaculaire. C'est le naufrage de la

technologie coûteuse, de l'argent, du pouvoir et du savoir-faire. C'est une expérience qui procure une satisfaction perverse, comme de faire exploser la Maison Blanche dans "Independance Day". Mais lorsque le Pequod coule, il emporte avec lui un univers entier, tout en en construisant un autre.

Alors qu'est-ce que Melville peut avoir à dire aux Américains de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle ? Obsessionnels, technologiques, volubiles et en quête de transcendant, nous ressemblons beaucoup à nos aïeux du XIX<sup>ème</sup> siècle. La quête du sens chez Melville est tour à tour frustrante et lumineuse, polymorphe et insaisissable, comme la grande baleine blanche qu'il cherche. Pour moi, une question clé est posée, comme une pensée après coup, à la fin du célèbre sermon du Père Mapple : "Alors qu'est-ce qu'un homme s'il survit à son Dieu ?".

*Traduction et invention*

Transposer un texte littéraire complexe et classique en une production multimédia est un projet d'un genre nouveau pour moi. J'ai assisté à suffisamment de conférences de la *Melville Society* et lu assez de comptes-rendus depuis des années pour savoir que, quel que soit le travail que je ferais sur le livre, il y aurait fatalement des lacunes. En effet, comment saisir l'esprit de ce livre et exprimer ce que j'aimais le plus ?

Visuellement, j'ai voulu établir plusieurs niveaux d'action en créant un espace scénique permettant aux personnages d'apparaître et d'être réabsorbés en un lieu abstrait. Un mécanisme que j'ai utilisé dans *The Nerve Bible*. Les images elles-mêmes (les mots, l'eau, le papier, les textures fluides, le feu des fières machines et les constellations) apparaissent moins pour évoquer un espace que pour créer un monde de rêve parallèle et fournir un contrepoint visuel au son.

*Quelle est alors la proportion du texte original de Melville dans ce spectacle ?*

Si l'on en croit mon ordinateur... environ dix pour cent. Parfois je prenais mes passages préférés et les restituais tels quels. ("Installe-toi comme un sultan parmi les lunes de Saturne..."). D'autres fois, je me servais seulement d'une idée ou d'une phrase pour écrire une chanson. ("Parce qu'il y a dans tous les hommes certaines propriétés, occultes, merveilleuses et cachées"). D'autres fois

encore, dans l'esprit des digressions de Melville, je me contentais d'inventer et d'ajouter.

Pour écrire les textes, j'ai eu recours à divers procédés permettant d'écourter les mots et de les faire sonner lorsqu'on les dit. Indépendamment de la qualité discursive du texte, l'essentiel de la langue de Melville a pour nous d'autres connotations que pour ses contemporains qui connaissaient bien mieux la Bible. Lorsque Melville écrivait "Considère le raffinement de la mer... et la façon dont la plupart de ses créatures terrifiées se fauillent sous les eaux perpétuant le même combat éternel depuis la création du monde", il disait clairement à ses lecteurs qu'il fallait y voir une sombre allusion au "Considère les lys dans le pré" du "Sermon sur la Montagne."

#### Le monde des sons

Il est clair que Melville ignorait que les baleines puissent parler et chanter. Il les comparait à des "crocodiles muets du Nil" et la plupart des descriptions qu'il en fait sont visuelles ou spirituelles. En fait, *Moby Dick* est un livre étrangement silencieux. Pour la description d'un son, on trouve des centaines de descriptions visuelles. Toute la musique est dans les mots et dans la façon dont ils se répètent, s'entremêlent et rebondissent.

Parce que le monde visuel et mental de Melville couvre un domaine très vaste, je souhaitais que la musique en soit le reflet. Par ailleurs, une approche réaliste m'aurait restreinte au seul tambourin, unique instrument présent sur le bateau.

Dans le monde des sons, j'ai essayé de représenter les différentes voix de Melville à travers des filtres numériques. *The Talking Stick*, sur lequel je travaille actuellement avec une équipe de créateurs de l'*Interval Research* et Bob Bielecki, est un nouvel instrument numérique qui peut produire et répéter n'importe quel son. Une grande partie du livre parle de désincarnation, de voix de fantôme. "The Talking Stick" est une représentation physique de la voix désincarnée et, dans le même temps, un descendant extrêmement physique et numérique des tourne-disques.

Comme les personnages, les acteurs de la pièce changent sans cesse de rôles et de voix : quelques fois lecteurs, marins, commentateurs ou critiques. Il n'est pas question de raconter toute l'histoire en une soirée. J'ai voulu transposer en musique et en mots évocateurs du parfum, de l'étrangeté et de la beauté du monde

de Melville certains de mes passages préférés. Et, enfin, créer un monde personnel où les idées et les obsessions prennent une forme sensuelle nouvelle.

#### La Bible de Melville

Lorsque j'ai dit à un ami que je travaillais sur un projet inspiré de *Moby Dick*, il a failli devenir fou! Il a dit : "*Moby Dick! Moby Dick?*". Quelques jours plus tard, il m'apportait une grande boîte. Elle contenait la Bible de Melville, celle qu'il avait achetée juste avant de commencer à écrire *Moby Dick*. Elle était couverte de notes au crayon et d'inscriptions dont la plupart avaient visiblement été effacées par sa femme (leur relation n'avait rien d'idyllique).

Mon ami, qui avait acheté la Bible à Sotheby's, s'était renseigné auprès de la Morgan Library et de leurs contacts au FBI, pour savoir s'il était possible de reconstituer les passages effacés. Leur réponse fut que cela aurait été possible si les inscriptions avaient été effacées trente ans auparavant, mais pas cent cinquante ans. J'ai alors commencé à examiner la Bible avec une loupe, cherchant la moindre marque, un signe, tout ce qui aurait pu avoir un rapport avec la baleine.

Et j'ai trouvé. Isaïe 27:1. "En ce jour, Dieu, de sa grande épée noble et puissante, punira Leviathan, le serpent perçant, Leviathan ce même vil serpent; et il pourfendra le dragon qui est dans la mer". Juste à côté de ce vers, il y avait une marque et un long gribouillis. Et j'ai pensé : "C'est ça!". La baleine est le serpent et l'océan son jardin, c'est là que sont le bien et le mal.

*Songs and Stories from Moby Dick* est une sorte de palimpseste, un morceau de papier sans cesse effacé, réinterprété et re-formé au travers de très nombreux filtres et prismes. Ce fut pour moi un voyage fascinant et fou. J'ai essayé tout d'abord de comprendre le livre puis de lui donner vie d'une façon nouvelle. Melville a dédié *Moby Dick* à son ami Nathaniel Hawthorne dont il cherchait constamment l'approbation pendant l'écriture du livre. Déçu par la réaction de Nathaniel Hawthorne, Melville dédia son livre suivant à une montagne.

*Songs and Stories from Moby Dick* est dédié à Herman Melville et à sa recherche de "l'Inconnaissable".

Laurie Anderson, mai 1999

Traduit de l'anglais par Véronique Redon

#### POUR SALUER MELVILLE

La traduction de *Moby Dick*, de Herman Melville, qui paraît d'autre part, commencée le 16 novembre 1936 a été achevée le 10 décembre 1939. Mais, bien avant d'entreprendre ce travail, pendant cinq ou six ans au moins, ce livre a été mon compagnon étranger. Je l'emportais régulièrement avec moi dans mes courses à travers les collines. Ainsi, au moment même où souvent j'abordais ces grandes solitudes ondulées comme la mer mais immobiles, il me suffisait de m'asseoir, le dos contre le tronc d'un pin, de sortir de ma poche ce livre qui déjà clapotait pour sentir se gonfler sous moi et autour la vie multiple des mers. Combien de fois au-dessus de ma tête n'ai-je pas entendu siffler les cordages, la terre s'émouvoir sous mes pieds comme la planche d'une baleinière; le tronc du pin gémir et se balancer contre mon dos comme un mât, lourd de voiles ventelantes. Levant les yeux de la page, il m'a souvent semblé que *Moby Dick* soufflait là-bas devant, au delà de l'écume des oliviers, dans le bouillonnement des grands chênes. Mais, à l'heure où le soir approfondit nos espaces intérieurs, cette poursuite dans laquelle Melville m'entraînait devenait plus générale en même temps que plus personnelle. Le jet imaginaire fusant au milieu des collines pouvait retomber et les eaux illusoire se retirant de mon rêve pouvaient laisser à sec les hautes terres qui me portaient. Il y a au milieu même de la paix (et par conséquent au milieu même de la guerre) de formidables combats dans lesquels on est seul engagé et dont le tumulte est silence pour le reste du monde. On n'a plus besoin d'océans terrestres et de monstres valables pour tous; on a ses propres océans et ses monstres personnels. De terribles mutilations intérieures irriteront éternellement les hommes contre les dieux et la chasse qu'ils font à la gloire divine ne se fait jamais à mains nues. Quoi qu'on dise. Quand le soir me laissait seul je comprenais mieux l'âme de ce héros pourpre qui commande tout le livre. Il marchait avec moi sur les chemins du retour; je n'avais toujours que quelques pas à faire pour le rejoindre et dès la nuit noire tombée, au fond des ténèbres, le devenir.

Comme si d'un pas plus long je l'avais atteint et que je sois entré dans sa peau, mon corps se couvrant aussitôt de son corps comme d'un grand manteau; portant son cœur à la place du mien, traînant lourdement moi aussi mes blessures sur les remous d'une énorme bête de l'abîme.

L'homme a toujours le désir de quelque monstrueux objet. Et sa vie n'a de valeur que s'il la soumet entièrement à cette poursuite. Souvent, il n'a besoin ni d'apparat ni d'appareil; il semble être sagement enfermé dans le travail de son jardin, mais depuis longtemps il a intérieurement appareillé pour la dangereuse croisière de ses rêves. Nul ne sait qu'il est parti; il semble d'ailleurs être là; mais il est loin, il hante des mers interdites. Ce regard qu'il a eu tout à l'heure, que vous avez vu, qui manifestement ne pouvait servir à rien dans ce monde-ci, traversant la matière des choses sans s'arrêter, c'est qu'il partait d'une vigie de grande hune et qu'il était fait pour scruter des espaces extraordinaires. Tel est le secret des vies qui parfois semblent nous être familières; souvent le secret de notre propre vie. Le monde n'en connaît jamais rien parfois que la fin : l'épouvantable blancheur d'un naufrage inexplicable qui fleurit soudain le ciel de giclements et d'écume. Mais, même dans la plupart des cas, tout se passe dans de si vastes étendues, avec de si énormes monstres qu'il ne reste ni trace ni survivants "et le grand linceul de la mer se roule et se déroule comme il faisait il y a cinq mille ans".

Jean Giono "Pour saluer Melville"

© Editions Gallimard, 1941, renouvelé en 1971

Laurie Anderson

Artiste renommée dans le monde pour ses performances, Laurie Anderson étonne toujours son public, le divertit et le provoque. Au cours de sa carrière artistique, elle a été tour à tour plasticienne, compositeur, poète, photographe, cinéaste, ventriloque, manipulatrice en électronique, chanteuse et instrumentiste.

Sa carrière discographique a commencé avec *O Superman* qui, après s'être hissé au deuxième rang dans les classements de musique pop anglaise, fut ensuite gravé dans *Big Science*, premier album d'une série de sept chez Warner Bros., (qui comprenait aussi *Mister Heartbreak*, *United States Live*, *Strange Angels*, *Bright Red*), et fit partie de la bande originale du film *Home of the Brave*. Après avoir ré-enregistré son CD-ROM *Puppet Motel*, couronné par un Award (Voyager), elle enregistre actuellement *Songs and Stories from Moby Dick*, pour la première fois chez Nonesuch Records.

Elle s'est produite de nombreuses fois en tournée aux États-Unis et dans le monde (au Festival d'Automne à Paris dès 1979, puis en 1982) avec des spectacles qui étaient aussi bien une performance de simple récitation de texte qu'un événement multimédia très élaboré. Avant *Songs and Stories from Moby Dick*, elle a effectué une tournée mondiale avec deux spectacles, son propre show *The Speed of Darkness*, et une importante production scénique, *The Nerve Bible*.

En juin 1998, elle a présenté sa grande installation *Dal Vivo* à la Galerie Prada à Milan. Son œuvre a également été exposée au Guggenheim de SoHo et en Europe. La première grande rétrospective de sa carrière, publiée par Abrams, sortira au début 2000. Laurie Anderson est représentée par la Sean Kelly Gallery à New York.

Elle a réalisé quantité de vidéos et de films; elle a aussi écrit des musiques de films pour Wim Wenders et Jonathan Demme, et pour des chorégraphes, notamment Bill T. Jones, Trisha Brown et Melissa Fenley. Elle a créé des œuvres pour la National Public Radio, pour la BBC et pour l'Expo de Séville en 1992. En 1997, elle a supervisé le *Meltdown Festival*, d'une durée de deux semaines, au Royal Festival Hall à Londres. Récemment, Dennis Russel Davies et l'American Composers Orchestra lui ont commandé une œuvre, qui s'inspirera de la vie d'Amelia Earhart. Première mondiale en février 2000 au Carnegie Hall.

Reconnue dans le monde entier pour sa maîtrise de la technologie dans les arts, elle poursuit avec l'Interval Research Corporation, un laboratoire de recherche et de développement fondé par Paul Allen et David Liddle, l'exploration de nouveaux outils de création, comme les "Talking Sticks" que l'on voit et entend au cours de ce spectacle.

Tom Nelis (acteur / chanteur)

Diplômé de l'Université de Californie à San Diego, on l'a récemment vu à New York dans *Gross Indecency: The Three Trials of Oscar Wilde* (rôle d'Oscar Wilde), *Pearls for Pigs* de Richard Foreman, *Henry VI* (le rôle-titre, New York Shakespeare Festival), et *Hot Mouth* (Manhattan Theater Club). Il a reçu un Obie pour son interprétation de Marshall McLuhan dans *The Medium*, mis en scène par Anne Bogart et la compagnie SITI. L'un des membres fondateurs de cette compagnie, il fait aussi partie du groupe *a cappella* Hot Mouth. Il s'est produit en tournées internationales avec Anne Bogart, Tadashi Suzuki, Richard Foreman, et maintenant, Laurie Anderson.

Price Waldman (acteur / chanteur)

Diplômé du College et du Conservatoire de Oberlin, il est professeur de théâtre à l'Université du Delaware. Aux États-Unis, il a joué notamment dans *Richard III* et *A Christmas Carol* (Great Lakes Theatre Festival), *Romeo and Juliet* (Portland Stage), *Into the Woods* (Pioneer Theatre Company), *Esmeralda* (St. Louis Repertory), et *Sweeney Todd* (Goodspeed). Dans des productions off-Broadway, on l'a vu dans *The Jungle Book*, *The Wind in the Willows*, et dans des spectacles avec la Harts Horn Theatre Company et la York Theatre Company.

Anthony Turner (acteur / chanteur)

Connu pour la diversité des styles musicaux qu'il interprète, Anthony Turner a participé au concert d'inauguration de l'American Classical Music Hall of Fame à Cincinnati. En 1996, il s'est produit en soliste avec Jessye Norman dans un concert de bienfaisance pour le Sida à New York, et en 1997, il s'est rendu à Helsinki pour le premier enregistrement en anglais des chants du compositeur finlandais Heikki Sarmanto. Il a en projet de nombreux concerts en soliste pour interpréter des œuvres de Bach, Brahms, Respighi, Duparc, et les compositeurs afro-américains Edward Boatner, Margaret Bonds, Mark Fax et John Work.

Skúli Sverrisson (musicien)

Né à Reykjavik en Islande, spécialisé dans la musique expérimentale et improvisée depuis plus de quinze ans, il a réalisé une cinquantaine d'enregistrements. Avec son groupe Pachora, il a récemment achevé leur second CD, *Unn*, chez Knitting Factory Works. Ses autres productions discographiques comprennent son solo *Seremonie* chez Extreme Music, et ses duos *Desist* avec Anthony Burr et *Kjar* avec Hilmar Jensson. Il travaille actuellement avec Laurie Anderson à l'enregistrement de *Songs and Stories from Moby Dick*.

Christopher Kondek (collaboration à la conception visuelle)

Depuis dix ans, il a réalisé des vidéos pour le théâtre, parmi lesquelles *Brace Up!*, *The Emperor Jones*, *Fish Story* pour The Wooster Group, *DDD III: The Days Before* de Robert Wilson, et *The Nerve Bible* de Laurie Anderson. Il vit actuellement à Berlin et travaille à un nouvel opéra du compositeur Michael Nyman.

Miles Green (son, voix)

Collaborateur de Laurie Anderson depuis dix ans, il a aussi travaillé comme compositeur et sound designer à la télévision interactive de AT&T, et pour des projections de CD-ROM pour IBM, Sony, MCI, Sotheby's et The Smithsonian. Ingénieur du son pour des enregistrements de Philip Glass, John Cale et David Byrne, il a créé le dispositif sonore de nombreuses productions dont celles de Robert Woodruff, David Gordon, Mabou Mines et William Pomerantz. On peut entendre les chansons qu'il écrit et interprète sur le site [www.milesgreen.com](http://www.milesgreen.com).

James Schuette (collaboration au décor)

Diplômé de la Yale School of Drama, il a travaillé avec Anne Bogart et la compagnie SITI pour *Bob*, *Culture of Desire*, *Alice Underground*, *The Adding Machine*, *Private Lives*, et avec Tina Landau pour *Space & Time to Burn*, *States of Independence*, *Stonewall*, *Orestes*, *Trojan Women: A Love Story* et *Saturn Returns*. Il a collaboré aux spectacles suivants : *The Treatment*, *Chang Fragments* et *Insurrection: Holding History* (The Public Theater); *Lypsinka!*, *A Day in the Life*, *The Secretaries* et *Quills* (NY Theatre Workshop); *Seven Deadly Sins* (NY City Opera);

*Transatlantic* (Minnesota Opera); *The Outcast* (Brooklyn Academy of Music); *Berlin Circle* (Steppenwolf); *Floyd Collins* (Old Globe); et avec The Prince Theater (Philadelphia) et The Goodman.

Michael Chybowski (collaboration à la lumière)

Il vient de remporter le Obie Award 1999 pour *Wit*. Récemment, il a créé les lumières de *Cymbeline* et *Henry VIII* pour le NY Shakespeare Festival, *A Midsummer Night's Dream* au Trinity Rep, et *The Bacchae*, *Taming of the Shrew*, *A Jungle of Cities* et *The Wild Duck* à l'American Repertory Theatre (Cambridge) où il était éclairagiste en résidence pour la saison 97-98. Il a travaillé pour *The Grey Zone* (Prix Lucille Lortel pour la Meilleure création de lumière off-Broadway), *A Question of Mercy* (pour la création au NY Theatre Workshop), et *Falling Down Stairs* de Bach, une collaboration de Mark Morris avec Yo-Yo Ma, présentée à New York et sur la chaîne PBS.

Bob Bielecki (conception du dispositif électronique)

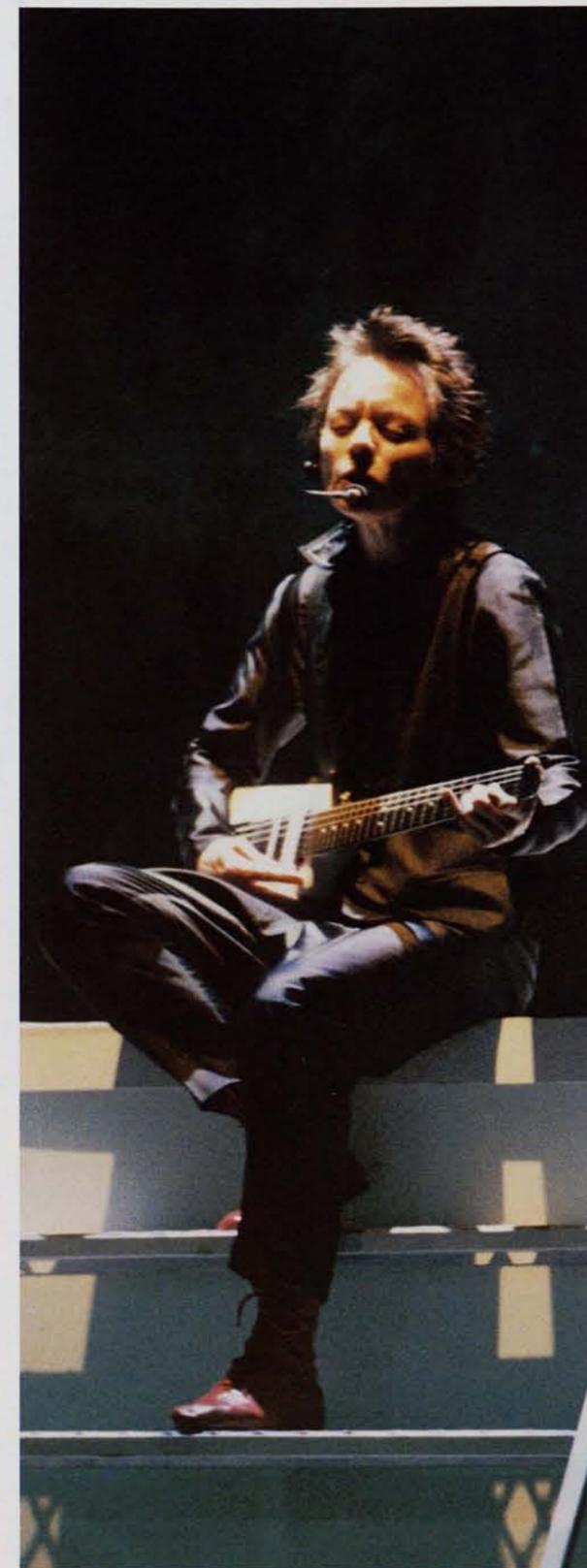
Connu pour ses contributions au mixage, à l'enregistrement, et à la conception du son pour de nombreux créateurs dans le domaine de l'avant-garde de la musique, du théâtre et des performances, il travaille avec Laurie Anderson depuis le milieu des années 70. Il poursuit actuellement un travail de recherche sur les sons électroniques combinés à des images de synthèse, obtenues grâce à des mécanismes qui permettent de créer des effets de réalité virtuelle.

Ben Rubin (conception du système vidéo)

Ses créations son-vidéo ont été présentées à New York (Whitney Museum/Philip Morris, Ricco Marresca Gallery, Creative Time's Brooklyn Bridge Anchorage Exhibition), à Calgary (Nickel Arts Museum) et au Japon (Hakone Open Air Museum). Il enseigne à l'Université de New York, au sein du Programme des Télécommunications Interactives, et il a été invité en tant qu'artiste en résidence au Banff Centre for the Arts au Canada et à la Fondation Steim aux Pays-Bas. Il a reçu un diplôme de "Science in Visual Studies" au MIT en 1989.

Anne Bogart (collaboration à la mise en scène)

Elle est la directrice artistique de la SITI Company qu'elle a fondée avec le metteur en scène japonais Tadashi Suzuki en 1992. Récompensée par deux Obie et un Bessie, elle enseigne à l'Université de Columbia. Avec sa compagnie, elle a récemment mis en scène *Culture of Desire*, *Small Lives/Big Dreams*, *The Medium*, *Private Lives*, *Miss Julie*, et *Orestes*. Ses autres récentes productions sont *Seven Deadly Sins* (au New York City Opera), *Marathon Dancing* et *Another Person is a Foreign Country* (pour le EnGarde Arts), *Escape from Paradise* et *The Baltimore Waltz* (avec le Circle Rep), *In the Jungle of Cities* (pour le New York Shakespeare Festival). Elle a aussi collaboré avec les théâtres Hartford Stage, San Diego Rep, Actors Theater of Louisville, Alley Theater à Houston, The Wexner Center, et the Humana Festival of New American Plays.



Songs and Stories from Moby Dick - Laurie Anderson - Photo Frank Micelotto © Electronic Theater Company

*“Depuis 10 ans, nous soutenons  
l’art vocal. Il y a tant de voix  
à vous faire entendre”*



*Musique sacrée, opéra, jazz vocal, créations contemporaines... Depuis plus de 10 ans, notre fondation encourage la formation et les débuts de jeunes talents. Notre mécénat s’exprime aussi à travers le soutien d’ensembles vocaux, de productions lyriques, de saisons vocales et de festivals. C’est pourquoi, pour la première fois, nous accompagnons les productions musicales vocales du Festival d’Automne à Paris. Aux côtés de ceux qui font vivre et revivre l’art vocal, nous nous engageons pour que toujours plus de voix puissent partager leurs talents, leurs émotions.*

 **France Telecom**  
**Fondation**  
Fondation d’entreprise

<http://www.francetelecom.com/fondation>

FRFAP - 1999 - M\_04 - PRGS